

# Le Fort de Tancrémont : histoire et héritage

Ce document retrace l'histoire fascinante du Fort de Tancrémont, une forteresse militaire belge qui symbolise la résistance nationale face à l'invasion allemande de 1940.

Nous explorerons sa conception, sa construction, son rôle durant la Seconde Guerre mondiale et son importance comme lieu de mémoire aujourd'hui.

Découvrez comment cette structure défensive, dernier fort belge à capituler lors de la campagne de 1940, est devenue un symbole de courage et de détermination.



par **Claude de Puystory**

# Contexte de la Ceinture Fortifiée de Liège

Le Fort de Tancrémont s'inscrit dans le cadre ambitieux de la Ceinture Fortifiée de Liège, un réseau défensif stratégique conçu pour protéger cette ville belge d'importance vitale.

Après les douloureuses leçons tirées de la Première Guerre mondiale, où les fortifications existantes s'étaient révélées insuffisantes face aux nouvelles technologies militaires, la Belgique a entrepris un vaste programme de modernisation de ses défenses dans les années 1930.

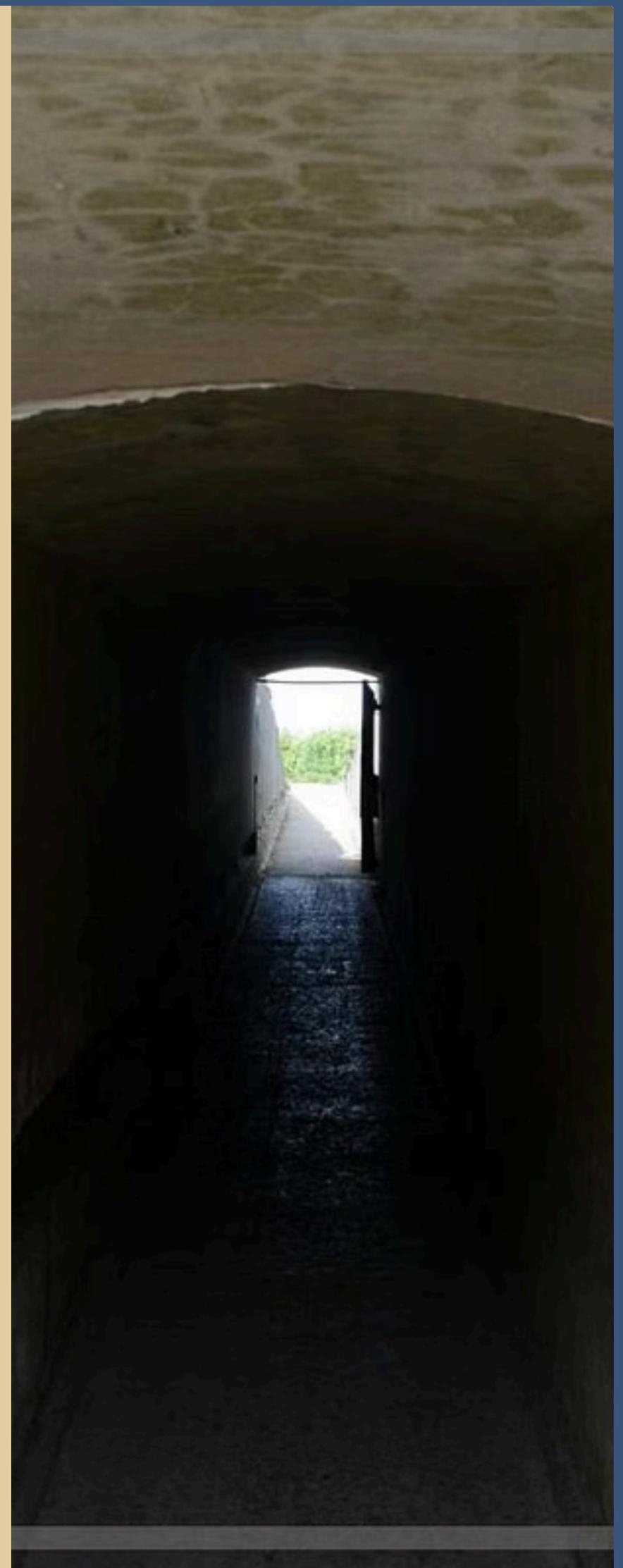
Bien que s'inspirant des concepts développés par le général Henri Alexis Brialmont, éminent ingénieur militaire belge du XIXe siècle, la nouvelle ceinture fortifiée représentait une évolution significative en matière d'architecture défensive.

Les ingénieurs militaires belges ont intégré les enseignements de 14-18, notamment la vulnérabilité des structures face aux bombardements massifs et aux nouveaux explosifs.

Dans un contexte géopolitique européen de plus en plus tendu, avec la montée du nazisme en Allemagne et les signes avant-coureurs d'un nouveau conflit continental, la Belgique a intensifié ses efforts défensifs.

La modernisation des fortifications autour de Liège s'inscrivait dans une stratégie nationale visant à créer une ligne de défense capable de résister aux méthodes d'attaque modernes tout en permettant une mobilisation efficace de l'armée belge en cas d'invasion.

Cette nouvelle génération de forts, dont Tancrémont fait partie, devait constituer un bouclier protecteur pour la nation belge, permettant de gagner un temps précieux en cas d'agression et démontrant la détermination du pays à défendre sa neutralité et son indépendance face aux puissances voisines.





# Choix de l'emplacement

Le choix de l'emplacement du Fort de Tancremont résulte d'une analyse méticuleuse du terrain et des considérations stratégiques essentielles pour la défense du territoire belge.

Situé entre les communes de Pepinster et Theux, dans la province de Liège, ce site a été sélectionné pour ses caractéristiques topographiques exceptionnelles qui en font un point de contrôle naturel.

La position du fort, perché sur une crête stratégique à une altitude dominante, offre une vue imprenable sur les vallées environnantes et les principales voies d'accès menant vers Liège.

Cette situation géographique privilégiée permettait aux défenseurs de surveiller efficacement les mouvements de troupes ennemies et d'engager le combat à distance, bien avant que l'adversaire n'atteigne les zones urbaines sensibles.

L'emplacement a également été choisi pour sa complémentarité avec les autres ouvrages défensifs de la région.

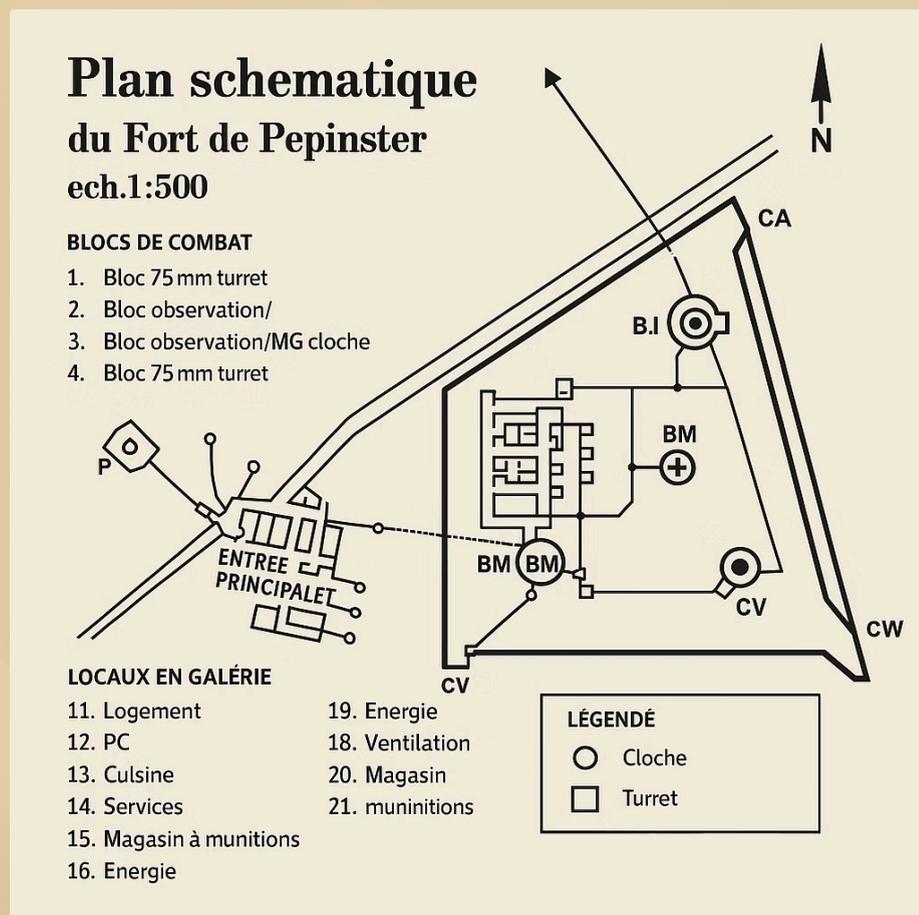
Le Fort de Tancremont s'intégrait parfaitement dans le réseau plus large de la Ceinture Fortifiée de Liège, formant avec les forts voisins comme celui de Battice un système défensif cohérent.

Cette disposition permettait une couverture mutuelle, où chaque fort pouvait théoriquement soutenir ses voisins par des tirs croisés, créant ainsi une zone de défense profonde difficile à pénétrer.

De plus, le sous-sol rocheux de la région se prêtait idéalement à la construction d'une structure fortifiée souterraine résistante.

La géologie locale offrait une base solide pour les installations souterraines tout en permettant le camouflage des structures visibles depuis la surface, minimisant ainsi la vulnérabilité du fort face aux reconnaissances aériennes et aux bombardements ennemis.

# Le projet et sa maîtrise d'œuvre



La conception et la réalisation du Fort de Tancremont ont été confiées au Lieutenant Victor Gérard, un ingénieur militaire visionnaire dont l'expertise a permis de créer l'une des fortifications les plus modernes de son époque.

Sous sa direction méticuleuse, ce projet ambitieux allait devenir le dernier fort belge achevé avant l'éclatement de la Seconde Guerre mondiale, marquant ainsi la fin d'une ère dans l'architecture militaire défensive belge.

Le Lieutenant Gérard a su intégrer les leçons douloureuses tirées des bombardements destructeurs de la Première Guerre mondiale.

Il a conçu une forteresse majoritairement souterraine, offrant une protection maximale contre les bombardements aériens et l'artillerie lourde.

Sa vision était celle d'une structure défensive autonome, capable de soutenir sa garnison pendant une période prolongée, même en cas d'isolement complet.

Le projet représentait un défi technique considérable.

Il fallait créer un réseau complexe de galeries souterraines, installer des systèmes de ventilation efficaces, prévoir l'approvisionnement en eau, en nourriture et en électricité, tout en intégrant les dernières avancées en matière d'armement défensif.

Chaque aspect de la conception devait répondre à des exigences strictes de résistance, de fonctionnalité et d'efficacité militaire.

La maîtrise d'œuvre dirigée par Gérard a également dû faire face aux contraintes budgétaires et aux réalités politiques de l'époque.

Dans un contexte économique difficile marqué par les séquelles de la crise de 1929, et face à des opinions politiques parfois réticentes à investir massivement dans la défense, l'équipe de conception a dû optimiser chaque aspect du projet pour garantir une protection maximale avec les ressources disponibles.

Ce travail remarquable d'ingénierie militaire allait s'avérer crucial lors de l'invasion allemande de 1940, prouvant la justesse des concepts défensifs développés par le Lieutenant Gérard et son équipe.

# Dates clés de la construction

La construction du Fort de Tancremont s'est déroulée sur plusieurs années cruciales, marquant une période d'intensification des efforts défensifs de la Belgique face aux menaces grandissantes en Europe.

Les travaux ont débuté au début des années 1930, s'inscrivant dans le programme global de renforcement de la Ceinture Fortifiée de Liège.

Cette période initiale a été consacrée aux études préliminaires, aux relevés topographiques et aux premières excavations du site.

Les années 1934 à 1936 ont vu s'accélérer considérablement le rythme des travaux, avec le creusement des galeries principales et l'élaboration des structures souterraines.

Des centaines d'ouvriers, d'ingénieurs et de spécialistes militaires se sont relayés jour et nuit pour faire sortir de terre, ou plutôt faire entrer sous terre, cette forteresse moderne.

Les conditions de travail étaient souvent difficiles, entre l'humidité permanente, l'obscurité et les risques d'effondrement inhérents aux travaux souterrains d'une telle ampleur.

Le 8 août 1937 marque une date charnière dans l'histoire du fort avec son inauguration.

Bien que certains travaux de finition restaient à compléter, cette cérémonie symbolique signalait que la forteresse était désormais opérationnelle et pouvait, si nécessaire, remplir sa mission défensive.

L'événement a rassemblé de hauts gradés militaires et des représentants du gouvernement belge, soulignant l'importance stratégique accordée à cette nouvelle fortification.

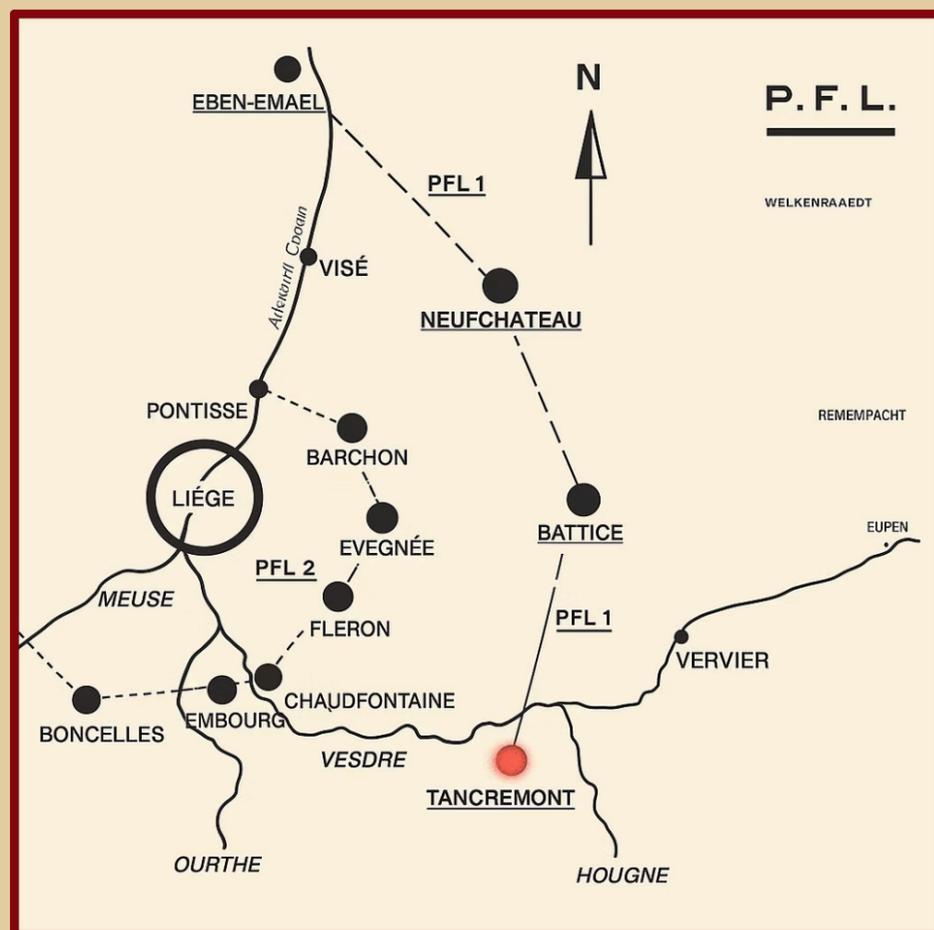
L'achèvement total du fort intervient en 1938, avec la finalisation des derniers aménagements intérieurs, l'installation complète des équipements techniques et la mise en place définitive de l'armement.

Cette date coïncide tristement avec la montée des tensions internationales et l'imminence d'un nouveau conflit européen.

Le Fort de Tancremont venait d'être terminé juste à temps pour affronter l'épreuve du feu qui allait survenir moins de deux ans plus tard, lors de l'invasion allemande de mai 1940.

Ces dates clés témoignent de l'effort considérable consenti par la Belgique pour renforcer ses défenses, un effort qui, bien que finalement insuffisant face à la puissance de la Wehrmacht, permettra néanmoins au Fort de Tancremont d'entrer dans l'histoire comme un symbole de résistance nationale.

# De "Fort de Pepinster" à "Fort de Tancrémont"



L'évolution de la dénomination du fort reflète son histoire et son ancrage progressif dans le paysage et la culture locale.

Initialement désigné sous le nom de "Fort de Pepinster" dans les documents de planification militaire, ce choix s'expliquait logiquement par la proximité de la commune de Pepinster, localité bien connue de la région liégeoise.

Cette appellation administrative servait essentiellement à des fins de repérage géographique et de classification dans les dossiers militaires.

Cependant, au fur et à mesure que la construction avançait et que la forteresse prenait forme, une nouvelle désignation s'est progressivement imposée.

Le terme "Fort de Tancrémont" a commencé à être utilisé, faisant référence au lieu-dit plus précis où l'ouvrage défensif était érigé.

Ce changement d'appellation n'était pas simplement une question administrative, mais reflétait une volonté d'ancrer la forteresse dans son environnement immédiat et dans la toponymie locale.

Le nom de Tancrémont lui-même possède une résonance historique intéressante.

Selon certaines sources locales, il pourrait dériver d'une référence à Tancrède de Hauteville, célèbre chevalier normand et figure importante de la Première Croisade.

Cette étymologie, qu'elle soit authentique ou légendaire, confère au fort une dimension symbolique supplémentaire, l'associant à une tradition militaire ancienne et à des valeurs de bravoure et de détermination.

Après l'achèvement du fort en 1938, la désignation "Fort de Tancrémont" est devenue officielle et définitive.

C'est sous ce nom qu'il entrera dans les livres d'histoire lors des événements dramatiques de mai 1940.

Ce changement d'appellation, en apparence anodin, illustre comment une structure militaire moderne s'est intégrée dans le tissu historique et culturel de sa région, jusqu'à devenir un élément identitaire du paysage belge et un lieu de mémoire nationale.

Aujourd'hui, lorsque l'on évoque le "Fort de Tancrémont", ce n'est plus seulement une installation militaire que l'on désigne, mais un symbole de résistance et de courage qui résonne profondément dans la conscience collective belge.



# Innovations architecturales

Le Fort de Tancremont représente une véritable prouesse d'ingénierie militaire, incarnant les innovations les plus avancées de son époque en matière d'architecture défensive.

Sa conception rompt radicalement avec les modèles antérieurs, privilégiant une structure majoritairement souterraine qui minimise sa signature visuelle dans le paysage tout en maximisant sa résistance face aux bombardements ennemis.

Cette approche témoigne des leçons tirées de la Première Guerre mondiale, où les fortifications traditionnelles s'étaient révélées vulnérables face à l'artillerie moderne.

L'ossature du fort est constituée d'environ deux kilomètres de galeries creusées à une profondeur impressionnante variant entre 20 et 28 mètres sous la surface.

Cette profondeur n'était pas choisie au hasard.

Elle correspondait au seuil estimé nécessaire pour résister aux obus de gros calibre et aux bombes aériennes de l'époque.

Le réseau souterrain forme un labyrinthe complexe, organisé selon une logique fonctionnelle précise, avec des zones dédiées au combat, au commandement, au stockage des munitions et à la vie quotidienne de la garnison.

Une innovation majeure par rapport aux forts Brialmont de la génération précédente réside dans l'utilisation massive du béton armé, coulé selon des techniques novatrices garantissant une résistance exceptionnelle.

Les ingénieurs ont incorporé des armatures métalliques complexes dans les structures les plus exposées, créant ainsi un ensemble monolithique capable d'absorber et de disperser l'énergie des impacts.

Certaines sections critiques, comme les blocs de combat, bénéficiaient d'une épaisseur de béton pouvant atteindre plusieurs mètres, complétée par des couches successives de matériaux amortisseurs.

Le système de ventilation représente une autre avancée remarquable.

Face à la menace des gaz de combat, les concepteurs ont développé un réseau sophistiqué de filtration et de circulation d'air, capable de maintenir une atmosphère respirable même en cas d'attaque chimique prolongée.

Des sas étanches et des systèmes de surpression complétaient ce dispositif, transformant le fort en véritable bunker hermétique lorsque la situation l'exigeait.

Ces innovations architecturales font du Fort de Tancremont un témoignage exceptionnel de l'évolution des fortifications militaires au XXe siècle, marquant la transition entre les concepts défensifs traditionnels et les bunkers modernes de la Seconde Guerre mondiale et de la Guerre froide.



# Les blocs de combat et leur armement

Le système défensif du Fort de Tancremont reposait sur une configuration stratégique de blocs de combat, chacun remplissant une fonction spécifique dans le dispositif global.

Ces structures, véritables nerfs de la guerre, constituaient les points d'interaction directe avec l'extérieur et abritaient l'arsenal offensif et défensif de la forteresse.

Le Bloc B.I servait de porte d'entrée principale au complexe souterrain.

Loin d'être un simple accès, il était conçu comme un véritable poste de défense rapprochée, équipé d'une cloche d'observation blindée permettant une surveillance à 360 degrés.

Des projecteurs puissants y étaient installés pour illuminer le terrain environnant pendant la nuit, révélant toute tentative d'approche ennemie.

Cette entrée fortifiée constituait la première ligne de défense, capable de résister à des assauts directs grâce à ses meurtrières et ses positions de tir protégées.

Les Blocs B.II et B.IV représentaient la puissance de feu principale du fort.

Chacun abritait une imposante tourelle de 75 mm jumelé, chef-d'œuvre technologique pour l'époque.

Ces tourelles rétractables pouvaient s'élever pour tirer puis se replonger sous la protection du béton armé, minimisant ainsi leur vulnérabilité.

Les canons Bofors de 75 mm qui les équipaient permettaient d'engager des cibles jusqu'à plusieurs kilomètres de distance avec une précision redoutable, couvrant les axes d'approche critiques vers Liège.

Le Bloc B.III jouait un rôle crucial dans le renseignement et la défense rapprochée.

Équipé de trois cloches d'observation et de périscopes sophistiqués, il permettait une surveillance constante du champ de bataille.

Des mitrailleuses lourdes y étaient installées pour repousser les attaques d'infanterie et neutraliser les tentatives de prise du fort à courte distance.

Ce bloc constituait les "yeux et les oreilles" de la forteresse, transmettant des informations vitales au poste de commandement.

Complétant ce dispositif, le Bloc B.M. hébergeait trois mortiers de 81 mm associés à un poste d'observation avancé.

Ces armes à tir courbe étaient particulièrement efficaces pour atteindre des ennemis abrités dans des dépressions de terrain ou derrière des obstacles, zones que les tirs tendus des canons principaux ne pouvaient pas toujours couvrir efficacement.

Cette complémentarité des systèmes d'armement témoigne de la sophistication tactique qui a présidé à la conception du Fort de Tancremont.



## Défenses secondaires et dispositifs techniques

Au-delà des blocs de combat principaux, le Fort de Tancrémont disposait d'un réseau complexe de défenses secondaires et d'installations techniques qui renforçaient considérablement sa capacité de résistance.

Ces éléments moins visibles mais essentiels transformaient la forteresse en un système défensif intégré, capable de fonctionner en autonomie complète pendant une période prolongée.

Les coffres de contre-escarpe, désignés C.II, C.III et C.IV, constituaient une ligne défensive cruciale contre les attaques rapprochées.

Positionnés stratégiquement autour du périmètre du fort, ces ouvrages bétonnés étaient équipés de redoutables canons antichar de 47 mm, capables de percer le blindage des véhicules ennemis de l'époque.

Leur emplacement était spécifiquement conçu pour créer des zones de tir croisé, ne laissant aucun angle mort où l'ennemi pourrait progresser sans être exposé au feu défensif.

Le système de ventilation représentait un chef-d'œuvre d'ingénierie militaire, vital pour la survie de la garnison.

Les postes de ventilation B.O. et B.P., reliés par des galeries profondes au reste du complexe, assuraient un renouvellement constant de l'air dans l'ensemble des installations souterraines.

Équipés de filtres sophistiqués et de mécanismes de surpression, ils pouvaient purifier l'air contaminé par des gaz de combat et maintenir une atmosphère respirable même lors d'un siège prolongé.

La redondance du système garantissait son fonctionnement même en cas de dommages partiels.

Les magasins de munitions représentaient un autre élément critique de l'infrastructure.

Conçus selon des principes stricts de sécurité, ils étaient compartimentés et isolés pour limiter les risques de propagation en cas d'explosion accidentelle.

Leur disposition permettait un approvisionnement rapide des positions de tir tout en maintenant la majorité des stocks à l'abri des bombardements ennemis.

La centrale électrique autonome constituait le cœur énergétique du fort. Équipée de générateurs diesel puissants et de batteries de secours, elle garantissait l'alimentation de tous les systèmes vitaux : éclairage, ventilation, communications et mécanismes d'armement.

Cette indépendance énergétique était fondamentale pour permettre au fort de poursuivre sa mission même en cas de coupure des réseaux extérieurs.

Les locaux de vie souterrains complétaient ce dispositif, offrant à la garnison des conditions d'existence supportables pendant une longue période d'isolement : dortoirs, cuisine, réfectoire, infirmerie et réserves d'eau potable formaient un véritable village souterrain conçu pour soutenir l'effort de guerre dans la durée.



## Particularités de l'armement

L'armement du Fort de Tancremont représentait un savant équilibre entre puissance de feu, précision et adaptabilité aux différentes menaces potentielles.

Chaque pièce d'artillerie avait été sélectionnée avec soin pour répondre aux exigences spécifiques de la doctrine défensive belge et aux contraintes architecturales de la forteresse.

Les canons principaux qui équipaient les tourelles des blocs B.II et B.IV étaient des Bofors de 75 mm, fabriqués par la Fonderie Royale de Canons (FRC) selon le modèle 1934.

Ces pièces d'artillerie représentaient ce qui se faisait de mieux à l'époque en termes de fiabilité et de performances balistiques.

Capables de tirer jusqu'à 15 coups par minute avec une portée effective dépassant les 10 km, ces canons constituaient la colonne vertébrale de la puissance offensive du fort.

Leur système de chargement semi-automatique permettait une cadence de tir soutenue, tandis que leurs mécanismes de pointage sophistiqués garantissaient une précision remarquable, même à grande distance.

Pour la défense rapprochée contre les blindés ennemis, le fort s'appuyait sur des canons antichars de 47 mm FRC modèle 1936.

Ces armes compactes, mais redoutablement efficaces, étaient installées dans les coffres de contre-escarpe et certains blocs de combat périphériques.

Avec leur vitesse initiale élevée et leurs obus perforants, elles pouvaient neutraliser la plupart des chars allemands de l'époque à des distances allant jusqu'à 800 mètres.

Leur cadence de tir rapide et leur faible recul en faisaient des armes idéales pour contrer une attaque blindée concentrée.

Une particularité notable du Fort de Tancremont par rapport à son célèbre voisin d'Ében-Émael était l'absence de canons de 120 mm.

Ce choix délibéré s'expliquait par plusieurs facteurs.

La mission spécifique assignée à Tancremont dans le dispositif défensif global, les contraintes d'espace liées à sa conception plus compacte, et possiblement des considérations budgétaires.

Cette différence illustre l'approche pragmatique des concepteurs belges, qui adaptaient l'armement de chaque fort à son rôle tactique particulier plutôt que d'appliquer une formule standardisée.

L'arsenal était complété par un réseau dense de mitrailleuses lourdes et légères, stratégiquement positionnées pour couvrir les angles morts des pièces d'artillerie principales et repousser les attaques d'infanterie.

Ces armes automatiques, souvent montées sur affûts pivotants dans des embrasures blindées, offraient une protection efficace contre les tentatives d'infiltration et les assauts directs sur les entrées et les points vulnérables du fort.



## Vie de la garnison

La vie quotidienne au sein du Fort de Tancrémont représentait une expérience singulière pour les quelque 500 hommes qui composaient sa garnison en 1940, sous le commandement rigoureux, mais respecté du Capitaine Abel Devos.

Cette microsociété militaire, évoluant principalement sous terre, fonctionnait selon des règles strictes dictées autant par les nécessités défensives que par les contraintes inhérentes à la promiscuité et à l'isolement relatif.

Les logements souterrains, bien que spartiates, avaient été conçus avec une attention particulière aux besoins essentiels des soldats.

Les dortoirs, organisés en alvéoles pour les hommes du rang et en cabines plus petites pour les sous-officiers et officiers, offraient des conditions de repos acceptables malgré l'absence de lumière naturelle.

Le rythme de vie était réglé par un système d'éclairage artificiel qui simulait l'alternance du jour et de la nuit, aidant à maintenir les cycles biologiques normaux malgré l'environnement souterrain.

L'infirmerie du fort constituait un élément crucial du dispositif, capable de prendre en charge les blessures légères et les maladies courantes.

Équipée pour les premiers soins et les interventions d'urgence mineures, elle disposait d'un stock important de médicaments et de fournitures médicales.

Un médecin militaire et plusieurs infirmiers veillaient en permanence à la santé physique et mentale des hommes, particulièrement attentifs aux problèmes respiratoires et psychologiques pouvant découler de la vie prolongée sous terre.

Les services internes étaient remarquablement organisés pour assurer l'autonomie du fort.

La cuisine centrale, utilisant des équipements modernes pour l'époque, préparait trois repas quotidiens pour l'ensemble de la garnison.

Les menus, bien que limités par les contraintes de stockage, étaient élaborés pour maintenir le moral et la santé des troupes.

Les réserves alimentaires, méticuleusement gérées, permettaient théoriquement de tenir plusieurs semaines sans ravitaillement extérieur.

La vie sociale s'organisait autour d'espaces communs comme le réfectoire et quelques salles de détente.

Des activités récréatives étaient encouragées pendant les périodes de repos : jeux de cartes, lecture, musique.

La radio permettait de maintenir un lien avec le monde extérieur, apportant nouvelles et divertissement.

Cette dimension humaine, souvent négligée dans les récits militaires, était pourtant essentielle au maintien du moral et de la cohésion de la garnison, particulièrement durant les périodes de tension ou de combat.

L'entraînement constant occupait une part importante du quotidien.

Des exercices réguliers : tir, manipulation des équipements, procédures d'urgence maintenaient les hommes en alerte et prêts à réagir instantanément.

Cette préparation minutieuse s'avérera cruciale lorsque viendra l'heure de l'épreuve en mai 1940.



## Situation en mai 1940

À l'aube de l'invasion allemande en mai 1940, le Fort de Tancremont se trouvait dans une situation paradoxale qui allait influencer significativement son rôle dans les événements à venir.

Bien que formellement achevé depuis 1938, certains travaux de finition et d'optimisation étaient encore en cours lorsque les premières alertes retentirent.

Cette situation intermédiaire créait à la fois des vulnérabilités tactiques, mais aussi certains avantages inattendus.

L'une des faiblesses les plus préoccupantes résidait dans l'accessibilité du bloc principal.

Les excavations de chantier, qui n'avaient pas été entièrement comblées et sécurisées, offraient potentiellement des voies d'approche plus faciles pour d'éventuels assaillants.

Ces zones de travaux en cours compromettaient partiellement le principe d'imperméabilité défensive qui était au cœur de la conception du fort.

Le Capitaine Devos et ses officiers avaient dû improviser des défenses supplémentaires pour compenser ces points faibles, notamment en renforçant la surveillance et en positionnant des armes supplémentaires autour de ces secteurs vulnérables.

Par ailleurs, certains systèmes secondaires n'avaient pas atteint leur niveau optimal de fonctionnement.

Des ajustements étaient encore nécessaires sur le réseau de ventilation, certains équipements de communication interne présentaient des dysfonctionnements intermittents, et l'intégration des dernières améliorations techniques restait incomplète.

Ces imperfections, bien que non critiques pour la capacité défensive globale, représentaient néanmoins des sources d'inquiétude pour le commandement du fort.

Paradoxalement, cette situation d'inachèvement partiel présentait aussi quelques avantages tactiques.

La présence d'équipes techniques civiles jusqu'à peu avant l'invasion avait permis d'incorporer certaines améliorations de dernière minute, basées sur les renseignements les plus récents concernant les tactiques et les équipements allemands.

De plus, les zones de chantier encore actives avaient facilité l'acheminement discret de munitions et de provisions supplémentaires, augmentant l'autonomie potentielle de la garnison au-delà des prévisions initiales.

Sur le plan psychologique, la garnison vivait dans un état de tension croissante à mesure que les nouvelles internationales devenaient plus alarmantes.

Les permissions avaient été réduites puis suspendues, l'effectif avait été porté au maximum, et les exercices d'alerte se multipliaient.

Le Capitaine Devos avait intensifié l'entraînement, particulièrement les procédures de passage rapide de l'état de veille à la posture de combat.

Cette préparation intensive allait s'avérer déterminante dans la capacité du fort à réagir efficacement lorsque l'attaque allemande se déclencherait.

# L'invasion allemande : l'assaut de mai 1940

L'aube du 10 mai 1940 marqua le début de l'offensive allemande à l'ouest, avec le déclenchement du plan Fall Gelb (Plan Jaune) visant à envahir rapidement les Pays-Bas, la Belgique et le Luxembourg avant de pénétrer en France.

Pour le Fort de Tancremont, comme pour l'ensemble des fortifications belges, l'heure de vérité avait sonné après des années de préparation et d'anticipation.

Les premiers jours de l'invasion furent marqués par des événements dramatiques qui bouleversèrent la stratégie défensive belge.

La chute rapide et spectaculaire du Fort d'Ében-Émael, considéré comme le plus puissant de la ligne défensive et réputé imprenable, créa une brèche majeure dans le dispositif belge.

Capturé dès le 11 mai par des troupes aéroportées allemandes utilisant des techniques d'assaut révolutionnaires, sa neutralisation envoya une onde de choc à travers l'état-major belge et les garnisons des autres forts.

L'attaque directe contre le Fort de Tancremont fut lancée peu après la chute d'Ében-Émael, le 12 mai.

Suivant leur doctrine de la Blitzkrieg (guerre éclair), les forces allemandes combinèrent plusieurs approches tactiques.

Des bombardements aériens précis par les redoutables Stukas visaient à ébranler les structures extérieures et le moral des défenseurs.

Simultanément, l'artillerie lourde allemande établissait des positions de tir et commençait un pilonnage méthodique des blocs de combat visibles et des zones environnantes pour isoler le fort.

Le 13 mai, le général von Bock, commandant le Groupe d'Armées B allemand, fit parvenir un ultimatum exigeant la reddition immédiate du fort.

Le message, d'une froideur calculée, soulignait la situation désespérée de la garnison face à l'avancée rapide des forces allemandes sur tous les fronts et la chute imminente ou déjà effective des autres positions fortifiées belges.

Il promettait un traitement honorable en cas de capitulation immédiate, ou une destruction totale en cas de refus.

La réponse du Capitaine Devos fut empreinte de la détermination qui allait caractériser la résistance de Tancremont.

Après consultation avec ses officiers, il rejeta catégoriquement l'ultimatum, affirmant que le fort continuerait à combattre conformément aux ordres reçus et à l'honneur militaire belge.

Cette décision, qui pourrait sembler téméraire au vu du rapport de forces écrasant en faveur des Allemands, s'inscrivait dans une logique de résistance nationale et de gain de temps précieux pour les forces alliées tentant de se réorganiser face à l'offensive allemande.

Face à ce refus, l'étau allemand commença à se resserrer méthodiquement autour de la forteresse, marquant le début d'un siège qui allait mettre à l'épreuve la résistance physique et morale de ses défenseurs.

# Dix jours de résistance

Les dix jours qui suivirent le refus de capitulation constituèrent une période extraordinaire de résistance, inscrivant le Fort de Tancremont dans la mémoire collective belge comme un symbole de détermination face à l'adversité.

Cette résistance prolongée, alors que la situation générale du pays se détériorait rapidement, témoigne autant de la solidité de la structure que de la résolution inébranlable de sa garnison.

Dès le rejet de l'ultimatum, les forces allemandes intensifièrent leurs efforts pour neutraliser le fort.

Des bombardements aériens ciblés, exécutés par vagues successives de Stukas, tentaient de percer les défenses extérieures et de détruire les tourelles d'artillerie.

Ces attaques, bien que causant des dommages aux structures de surface, se heurtaient à l'efficacité de la conception souterraine du fort.

Les épaisses couches de béton armé et de terre absorbaient une grande partie de l'énergie des explosions, préservant l'intégrité des installations vitales.

Parallèlement, l'artillerie terrestre allemande établit un barrage quasi constant, cherchant à user les nerfs des défenseurs par un pilonnage méthodique.

Les obus de gros calibre frappaient jour et nuit, créant une ambiance apocalyptique à la surface.

À l'intérieur, malgré les vibrations ressenties jusque dans les galeries les plus profondes, la vie s'organisait selon un rythme discipliné.

La garnison fonctionnait en rotation continue, permettant de maintenir une vigilance constante tout en accordant des périodes de repos indispensables.

La situation du fort devenait progressivement plus critique avec la prise des positions fortifiées voisines.

La chute du Fort de Battice, puis celle des autres ouvrages de la ceinture fortifiée, isolait complètement Tancremont.

Les communications avec le commandement belge devenaient sporadiques ensuite quasiment impossibles, laissant le Capitaine Devos dans une situation d'autonomie décisionnelle totale.

Cet isolement, loin de décourager la garnison, renforça paradoxalement sa cohésion et sa détermination.

Les tentatives d'assaut direct par l'infanterie allemande se heurtèrent à la défense acharnée des positions périphériques.

Les mitrailleuses et canons antichars infligèrent des pertes significatives aux assaillants, démontrant l'efficacité du système défensif concentrique.

Ces succès défensifs, bien que tactiquement limités dans le contexte général de l'invasion, maintenaient le moral des troupes à un niveau remarquable malgré les conditions difficiles.

Au fil des jours, cependant, la situation logistique se détériorait inexorablement.

Les réserves d'eau et de nourriture, bien que conséquentes, n'étaient pas inépuisables.

Plus critique encore, les munitions pour les armes principales s'amenuisaient, obligeant à une gestion parcimonieuse des tirs.

Malgré ces contraintes grandissantes, le Capitaine Devos et ses hommes restaient déterminés à tenir leur position jusqu'au bout, fidèles à leur mission et à leur serment.

# Dernier fort de Liège à capituler

Alors que l'invasion allemande progressait à un rythme fulgurant à travers la Belgique, le Fort de Tancremont se distinguait par sa résistance exceptionnelle.

Le 22 mai 1940, un événement significatif marqua l'évolution du siège : la capitulation du Fort de Battice, dernier bastion majeur encore actif dans la région hormis Tancremont.

Cette reddition créait une situation sans précédent où un fort isolé continuait à défier la puissance allemande alors que l'ensemble du dispositif défensif belge s'effondrait autour de lui.



La nouvelle de la chute de Battice parvint aux défenseurs de Tancremont par des moyens détournés, notamment via des prisonniers belges que les Allemands avaient délibérément fait passer à proximité du fort pour démoraliser sa garnison.

Cette tactique psychologique se révéla inefficace face à la détermination du Capitaine Devos et de ses hommes, qui interprétèrent leur situation non comme désespérée, mais comme l'ultime expression de leur devoir militaire.

Dans les jours qui suivirent, la pression allemande s'intensifia encore.

Au pilonnage d'artillerie et aux bombardements aériens s'ajoutaient désormais des opérations de guerre psychologique plus élaborées.

Des haut-parleurs diffusaient en français des messages décrivant l'avancée allemande à travers la Belgique et la France, la situation désastreuse des forces alliées et l'inutilité de poursuivre une résistance isolée.

Des tracts étaient largués, montrant des photographies des autres forts capturés et des colonnes de prisonniers belges.

Malgré ces tentatives de démoralisation, le Fort de Tancremont maintenait sa posture défensive active.

Les tourelles de 75 mm continuaient à tirer périodiquement sur les positions allemandes identifiées, forçant l'ennemi à maintenir une distance respectueuse et à immobiliser des forces significatives pour contenir cette menace persistante.

Chaque jour de résistance supplémentaire représentait une victoire symbolique et une démonstration extraordinaire de résilience militaire.

Le tournant décisif survint le 27 mai, avec l'annonce de la capitulation imminente de l'armée belge sur tous les fronts.

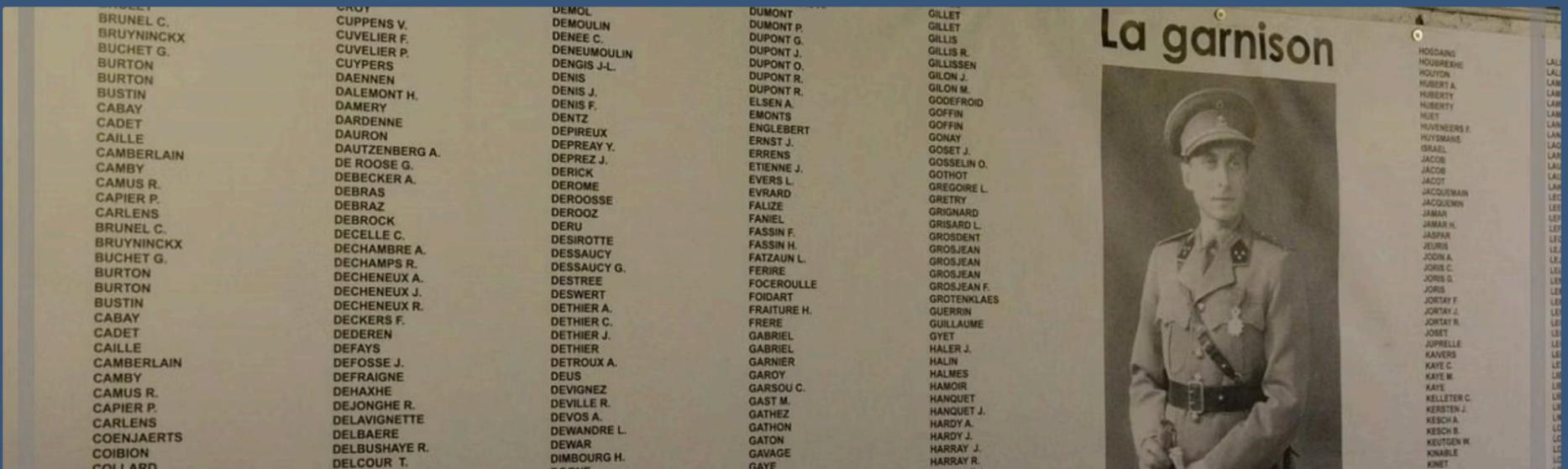
Le lendemain, un émissaire allemand se présenta aux abords du fort, porteur d'un document officiel signé du général Spang, commandant militaire belge, ordonnant à toutes les unités encore en résistance de déposer les armes conformément à la décision du roi Léopold III.

Ce document fut remis personnellement au Capitaine Devos, qui dut faire face à la décision la plus difficile de sa carrière : se soumettre à l'ordre de son commandement légitime ou poursuivre une résistance devenue symbolique, mais militairement isolée.

Après une réunion tendue avec ses officiers et une analyse méticuleuse de l'authenticité du document, Devos dut se rendre à l'évidence.

Continuer le combat ne servirait plus aucun objectif militaire tangible et exposerait inutilement ses hommes à des représailles.

La décision de se conformer à l'ordre de capitulation générale fut prise, bien qu'avec une réticence évidente et un sentiment d'inachèvement qui marquerait profondément tous les participants.



# Reddition et conditions

Le 29 mai 1940, le drapeau belge qui flottait fièrement sur le Fort de Tancremont depuis le début des hostilités fut finalement abaissé.

Cette date marque officiellement la reddition de la forteresse, survenant symboliquement un jour après la capitulation officielle de l'armée belge dans son ensemble.

Ce délai supplémentaire, bien que bref, revêt une importance historique considérable et Tancremont entre dans l'histoire comme le dernier fort belge à déposer les armes pendant la dramatique campagne de 1940.

La cérémonie de reddition se déroula avec une solennité qui honorait autant les vainqueurs que les vaincus.

Le Capitaine Devos, en uniforme impeccable malgré les jours de combat, sortit à la tête de sa garnison pour remettre formellement le fort aux forces allemandes.

Les officiers allemands présents, reconnaissant la valeur exceptionnelle de la résistance qu'ils avaient rencontrée, accordèrent les honneurs militaires aux défenseurs, un geste rare qui témoignait du respect gagné par la garnison belge.

Les conditions de la capitulation avaient été négociées avec soin par Devos, soucieux de protéger au maximum ses hommes.

Les termes prévoyaient que les soldats et sous-officiers seraient considérés comme prisonniers de guerre réguliers, bénéficiant théoriquement des protections de la Convention de Genève.

Les officiers, conformément aux usages militaires de l'époque, conserveraient leurs armes personnelles en signe de respect pour leur courage, bien qu'ils partageraient le sort de prisonniers avec leurs hommes.

Immédiatement après la reddition, les Allemands procédèrent à une inspection minutieuse du fort, particulièrement intéressés par ses innovations techniques et son état de conservation après les bombardements.

Ils furent impressionnés de constater que malgré l'intensité des attaques, les structures principales demeuraient largement intactes et opérationnelles, validant ainsi la qualité de la conception belge.

Des rapports détaillés furent rédigés et transmis au haut commandement allemand, contribuant potentiellement à l'évolution de leurs propres doctrines fortifiées.

Pour la garnison, la capitulation marquait le début d'une nouvelle épreuve.

Contrairement aux assurances initiales, les hommes ne furent pas traités avec la clémence promise.

Après un bref internement dans des camps de transit en Belgique, la majorité de la garnison fut envoyée au travail forcé en Silésie, région alors sous contrôle allemand.

Ces conditions difficiles, caractérisées par des privations sévères et un labeur exténuant, ajoutèrent une dimension tragique à l'épopée de Tancremont.

Certains membres de la garnison ne reverraient jamais leur patrie, succombant aux maladies, à l'épuisement ou aux mauvais traitements pendant leur captivité.

Le Capitaine Devos et ses officiers furent séparés de leurs hommes et envoyés dans des Oflags, camps spéciaux pour officiers prisonniers.

Là, ils rejoignirent d'autres officiers belges et alliés, perpétuant dans la captivité l'esprit de résistance qui les avait animés à Tancremont, notamment en participant à l'organisation de la vie culturelle des camps et, pour certains, à des tentatives d'évasion.



## Symbolisme et importance stratégique

Le Fort de Tancremont, au-delà de sa fonction militaire concrète, a acquis une dimension symbolique profonde dans l'histoire belge de la Seconde Guerre mondiale.

Sa résistance prolongée, alors que le pays tout entier subissait l'occupation, a transcendé le simple fait d'armes pour s'inscrire dans la construction de l'identité nationale et de la mémoire collective belge.

Ce petit bastion de béton armé, par sa détermination à ne pas céder, incarnait la persistance de l'esprit d'indépendance face à l'envahisseur.

La valeur symbolique du fort s'est cristallisée autour de sa capitulation tardive.

En restant le dernier ouvrage fortifié à déposer les armes, et ce un jour après la capitulation officielle de l'armée belge, Tancremont a offert un dernier sursaut de fierté nationale à un pays brutalement conquis.

Cette résistance ultime a nourri l'espoir que, malgré l'occupation, la Belgique n'était pas définitivement vaincue, mais simplement contrainte à une pause temporaire dans son combat pour la liberté.

Sur le plan strictement militaire, l'importance stratégique de la résistance du fort peut sembler limitée dans le contexte global de la Blitzkrieg allemande.

Cependant, une analyse plus fine révèle des contributions significatives à l'effort de guerre allié.

En maintenant sa position pendant ces jours critiques, Tancremont a immobilisé des forces allemandes qui auraient pu être déployées ailleurs sur le front occidental.

Chaque division, chaque batterie d'artillerie, chaque escadrille aérienne consacrée au siège du fort représentait des ressources que l'état-major allemand ne pouvait utiliser pour poursuivre son avancée vers la France.

Cette contribution s'inscrivait dans la stratégie belge plus large qui, malgré la défaite inévitable face à la supériorité écrasante de la Wehrmacht, visait à ralentir l'avancée ennemie pour permettre aux forces françaises et britanniques de se réorganiser.

Dans cette perspective, les jours gagnés par la résistance de Tancremont et des autres fortifications belges ont potentiellement sauvé des milliers de vies alliées en facilitant notamment l'évacuation de Dunkerque qui débutait au moment même où le fort capitulait.

La résistance du fort a également eu un impact psychologique non négligeable sur les deux camps.

Pour les Allemands, habitués à des victoires rapides et décisives dans cette phase de la guerre, la persistance de cette poche de résistance constituait une anomalie irritante qui rappelait que la conquête ne serait jamais totalement sans heurts.

Pour les Belges et les Alliés, chaque jour de résistance supplémentaire alimentait une flamme d'espoir et démontrait que la détermination et le courage pouvaient, au moins temporairement, tenir tête à la machine de guerre la plus puissante du monde à cette époque.

Ce double héritage, à la fois symbolique et stratégique, explique pourquoi le Fort de Tancremont occupe une place si particulière dans l'historiographie militaire belge et dans la mémoire nationale, transcendant sa taille modeste et son impact tactique limité pour devenir un emblème de résistance et de dignité face à l'adversité.



## L'état du fort après 1940

Après la capitulation et pendant toute la durée de l'occupation allemande, le Fort de Tancremont connut un destin similaire à celui de nombreuses installations militaires belges.

Une période de pillage systématique et de dégradation progressive.

Les forces d'occupation, intéressées par les matériaux stratégiques et l'équipement militaire réutilisable, procédèrent à un démontage méthodique des installations les plus précieuses.

Les dommages infligés au fort pendant les combats de mai 1940 étaient déjà significatifs.

Les bombardements aériens et les tirs d'artillerie avaient causé des impacts importants sur les structures extérieures, particulièrement au niveau des blocs de combat et des entrées.

Certaines cloches d'observation présentaient des fissures profondes, tandis que les zones périphériques montraient des signes évidents du pilonnage intensif.

Cependant, la conception souterraine avait largement rempli son rôle protecteur : les galeries principales et les installations vitales demeuraient structurellement intactes, témoignant de la qualité de l'ingénierie belge.

Dès les premières semaines d'occupation, les Allemands entreprirent un inventaire détaillé du matériel récupérable.

Les pièces d'artillerie principales, notamment les précieux canons Bofors de 75 mm, furent démontées et envoyées en Allemagne pour analyse technique ou refonte.

Les équipements électriques, les systèmes de communication, et même certaines installations sanitaires furent prélevés pour être réutilisés dans d'autres installations militaires du Reich.

Ce démantèlement méthodique s'inscrivait dans la politique allemande d'exploitation des ressources des territoires occupés.

Paradoxalement, cette phase d'occupation et d'exploitation a préservé la structure principale du fort d'une destruction totale.

Contrairement à certaines fortifications considérées comme symboliquement importantes par la résistance belge, Tancremont ne fut pas dynamité ou rendu volontairement inutilisable par les occupants.

Cette préservation relative s'explique probablement par l'intérêt technique que les ingénieurs militaires allemands portaient à cette conception, qu'ils souhaitaient étudier en détail.

Après la libération de la Belgique en 1944, le fort passa sous le contrôle des forces alliées, puis fut restitué à l'armée belge.

Cependant, l'évolution rapide des doctrines militaires dans l'après-guerre, marquée par l'avènement de l'arme nucléaire et des missiles balistiques, rendait obsolète le concept même de fortification fixe.

Les investissements nécessaires à une remise en état opérationnelle semblaient disproportionnés face à l'utilité militaire limitée que représentait désormais Tancremont.

Dans les décennies suivantes, le fort connut une période d'abandon relatif, pendant laquelle la nature reprit progressivement ses droits autour des structures.

La végétation envahit les zones extérieures, camouflant partiellement les blocs de combat.

À l'intérieur, l'humidité et le manque d'entretien accélérèrent la dégradation des installations non bétonnées.

Cependant, la solidité fondamentale de la construction permettait à l'essentiel de la structure de résister au passage du temps.

Ce n'est que progressivement, avec l'émergence d'une conscience patrimoniale concernant les vestiges militaires du XXe siècle, que l'importance historique du fort fut pleinement reconnue.

Cette reconnaissance allait mener à sa préservation comme site historique, ouvrant un nouveau chapitre dans l'histoire de cette forteresse emblématique.



# Le Fort de Tancremont aujourd'hui

Le Fort de Tancremont a connu une remarquable transformation, passant d'installation militaire abandonnée à lieu de mémoire vivant et accessible au public.

Cette métamorphose, fruit d'efforts concertés de préservation historique, permet aujourd'hui aux visiteurs de plonger dans un chapitre crucial de l'histoire belge et européenne, tout en rendant hommage aux hommes qui ont défendu ces murs.

La préservation du fort comme site historique a débuté véritablement dans les années 1970, lorsqu'un groupe de passionnés d'histoire militaire et d'anciens combattants a pris conscience de l'importance de sauvegarder ce témoignage unique.

Confrontés à l'indifférence initiale des autorités et aux contraintes budgétaires, ces pionniers ont entrepris bénévolement les premiers travaux de sécurisation et de restauration.

Leur engagement a progressivement attiré l'attention sur la valeur patrimoniale exceptionnelle du site, menant à sa reconnaissance officielle comme monument historique.

Aujourd'hui, le fort est géré par une association dédiée qui veille à sa conservation et à son animation culturelle.

Des visites guidées régulières permettent au public de découvrir les entrailles de cette forteresse souterraine.

Le parcours de visite, soigneusement conçu, emmène les visiteurs à travers les galeries principales, les postes de combat, les quartiers d'habitation et les installations techniques.

Cette immersion concrète dans les conditions de vie et de combat de 1940 offre une perspective saisissante sur les réalités de la guerre, bien plus impactante que n'importe quel manuel d'histoire.

Un travail minutieux de restauration et de reconstitution a été réalisé pour présenter le fort dans un état proche de celui de 1940.

Certains équipements d'origine, sauvegardés ou récupérés au fil des années, ont été réinstallés à leur emplacement initial.

Pour les éléments disparus, des répliques fidèles ou des pièces similaires d'époque ont été acquises.

Cette démarche muséographique rigoureuse permet aux visiteurs de visualiser concrètement le fonctionnement d'une forteresse militaire moderne du milieu du XXe siècle.

Le fort accueille également un musée qui contextualise l'histoire de la fortification dans le cadre plus large de la Seconde Guerre mondiale et de l'occupation de la Belgique.

Des expositions thématiques temporaires viennent régulièrement enrichir la présentation permanente, abordant des aspects spécifiques comme la vie quotidienne des soldats, l'évolution des techniques militaires, ou encore le rôle des fortifications dans la mémoire collective.

Un travail pédagogique particulier est réalisé en direction des scolaires, avec des supports adaptés aux différents niveaux.

Le site accueille également des cérémonies commémoratives, particulièrement lors des anniversaires de la capitulation du fort ou de la libération de la Belgique.

Ces événements, réunissant anciens combattants (de moins en moins nombreux), leurs descendants, autorités locales et simples citoyens, perpétuent le souvenir du sacrifice et de la résistance.

Ils s'inscrivent dans une démarche plus large de transmission de la mémoire aux nouvelles générations, dans un contexte européen où la paix ne peut être considérée comme définitivement acquise.

Cette double fonction de lieu de mémoire et d'espace pédagogique fait aujourd'hui du Fort de Tancremont un élément essentiel du patrimoine historique belge, contribuant activement à la compréhension des enjeux de la Seconde Guerre mondiale et à la réflexion sur les valeurs de paix et de résistance face à l'oppression.



# VISITE DU FORT

le 1<sup>er</sup> dimanche de chaque mois DE MAI à OCTOBRE de 13h à 17h

[www.fort-de-tancremont.be](http://www.fort-de-tancremont.be)



## Conclusion : Héritage et signification

Le Fort de Tancremont occupe une place singulière dans l'histoire militaire belge, transcendant sa fonction défensive initiale pour devenir un puissant symbole national.

En tant que dernier bastion de la résistance fortifiée à Liège en 1940, il incarne la détermination d'une nation face à l'adversité, un témoignage de pierre et d'acier rappelant que même dans la défaite, la dignité et l'honneur peuvent demeurer intacts.

Sur le plan architectural et militaire, le fort représente un exemple remarquable de l'évolution des fortifications au XXe siècle.

Sa conception innovante, alliant profondeur souterraine, compartimentage stratégique et intégration des leçons de la Première Guerre mondiale, en fait un chaînon important dans l'histoire de l'architecture défensive européenne.

Entre les forts Brialmont du XIXe siècle et les bunkers du Mur de l'Atlantique, Tancremont illustre une phase transitoire fascinante où l'ingénierie militaire tentait de s'adapter aux défis posés par les nouvelles technologies d'armement.

L'histoire humaine du fort, centrée sur le courage et la détermination de sa garnison sous le commandement du Capitaine Devos, constitue peut-être son héritage le plus précieux.

Ces hommes, issus de toutes les couches de la société belge, ont démontré que la cohésion d'un groupe, la fidélité au devoir et la résilience face à l'adversité peuvent transcender les circonstances les plus défavorables.

Leur résistance prolongée, alors même que la situation militaire globale rendait leur sacrifice tactiquement futile, témoigne d'une conception de l'honneur militaire qui dépasse les simples calculs stratégiques.

Pour la Belgique contemporaine, Tancremont représente un lieu de mémoire essentiel, un point d'ancrage tangible dans le récit national de la Seconde Guerre mondiale.

Dans un pays dont l'identité nationale a souvent été questionnée ou fragmentée par des tensions linguistiques et culturelles, le fort offre un symbole unificateur, rappelant un moment où tous les Belges, indépendamment de leurs différences, partageaient un destin commun face à l'occupant.

La préservation et la valorisation du fort aujourd'hui s'inscrivent dans une démarche plus large de transmission mémorielle.

À l'heure où les derniers témoins directs des événements de 1940 disparaissent, des lieux comme Tancremont jouent un rôle crucial pour permettre aux nouvelles générations d'appréhender concrètement les réalités de cette période.

Le fort devient ainsi un outil pédagogique irremplaçable, offrant une expérience immersive qui complète et vivifie l'enseignement académique de l'histoire.

Enfin, dans une Europe qui a connu depuis la chute du mur de Berlin une période de paix sans précédent, mais qui voit ressurgir des tensions et des conflits à ses frontières, Tancremont nous rappelle la fragilité de la paix et le prix payé par les générations précédentes pour la liberté dont nous jouissons aujourd'hui.

Ce message de vigilance et de reconnaissance envers ceux qui ont défendu nos valeurs démocratiques face à la tyrannie constitue peut-être la leçon la plus importante que nous offre ce monument de béton et d'acier, silencieux, mais éloquent témoin d'une des heures les plus sombres et les plus glorieuses de l'histoire belge.